

EN CE TEMPS LÀ

En ce temps-là,
j'étais en poésie
comme on est en cavale,
en quête d'un refuge
où brûler ses angoisses.

En ce temps-là,
j'étais en poésie
comme on est prison,
dans l'attente de la vie
où gaspiller son souffle.

En ce temps-là,
j'étais en écriture
comme on est dans les ordres,
absent de tout contact
où rencontrer le monde.

En ce temps-là,
j'étais en écriture
comme on est en amour,
sans aucune raison
où croiser la sagesse.

J'allais,
errant,
de mot
en mot.

Les phrases succédaient aux phrases
et la jeunesse
allait.

Déjà,
demain pointait son doigt,
accusateur.

Il me manquait mon âme,
il me manquait mon style,
il me manquait ma vie...

... car tu n'étais pas là.

TOI

Oserai-je te dire tu

Oserai-je te dire bonjour

Et toi oseras-tu

Me dire tout ton amour

JE VEUX T'ÊTRE

Je veux t'être
et m'être à la fois
libre à deux
comme seul
et heureux
comme à mille

Je veux t'être
et m'être à la fois
même loin
l'un de l'autre
sûr d'être
bientôt réunis

Je veux t'être
et m'être à la fois
bien plus
que de t'avoir
et moi
par la même occasion

Je veux t'être
et m'être à la fois

J'AIMERAIS ÊTRE LE VENT

J'aimerais être le vent... J'irais caresser les gens d'un sourire lorsque j'en aurais envie et ils diraient : « Tiens, voilà Perrier... » comme ils disent : « Tiens, il souffle... » Et lorsque je m'éloignerais, nul ne s'en offusquerait, ni ne le remarquerait...

J'aimerais être le vent, tempêter, menacer, crier quand bon me semblerait sans crainte d'entendre le lendemain : « Tiens, tu ne fais plus la tête... »

J'aimerais être le vent et monter sur les fils électriques une gamme de do, accompagner mon chant du battement des volets et faire applaudir les feuilles des arbres à la fin de mon récital, avant de mourir dans un dernier souffle chaud pour mieux renaître sous le nom de bise, de foehn, de mistral, de brise, d'alizés... aux quatre coins de la terre... Partout et nulle part, pour tout le monde et pour personne... Démesurément seul !

J'aimerais être le vent pour glisser dans tes cheveux mes doigts d'éternité, pour poser sur ta bouche mes lèvres brûlantes d'été et envelopper ton corps de ma présence invisible et pourtant indispensable....

J'aimerais être le vent... le temps en temps... souvent... longtemps... passionnément... absurdement... tout simplement !

VIVRE VITE

Ah bon dieu

Vivre

Vivre vite

Vivre bien...

Chaque moment sans elle

Est un moment perdu...

Ma femme n'est pas femme

C'est une idée du bonheur

Un piano qui sourit

Et un violon qui danse...

Ah ma femme

Vivre

Vivre vite

Vivre bien...

Ça n'a pas d'importance,

Mais,

Vivre ensemble !!!

DEPART (1)

C'est donc vrai

La chambre dans l'ombre
Le mur d'en face au soleil
Un coin de ciel bleu !

Qu'y a-t-il ?

J'écris de nouveau
Dans le silence
La tête bourdonne
Le corps frissonne !

Oh ciel...

Tu es partie !

DEPART

Dernier frisson

Dernier baiser

Ultime chanson

De nos cœurs enlacés

Dernier sourire

Dernière nuit

Il va falloir partir

Revenir dans l'ennui

Essayons de tricher

De rester un instant

Il ne faut pas rentrer

Il y a tout le temps.

L'ABSENCE

La maison prend des rides
Chaque fois que tu pars
Elle a cette air vide
De quelques quais de gare
Où l'on se perd livide
Juste après un départ

Les murs se font prison
Quand tu es loin de moi
Et pour faire une chanson
Je manque alors de de voix
Il n'y a que béton
Silence et désarroi

Le lit se fait caveau
Quand tu désertes le soir
Et je n'ai pas les mots
Pour dire alors l'espoir
De t'avoir bien au chaud
Avec moi dans le noir

DE DEPARTS EN RETOUR

De départs en retour
De larmes en sourires
Tu sais mon bel amour
Il faut s'attendre au pire
Il faut attendre son tour
L'amour va bien venir

De regrets en toujours
De jamais en délires
Tu sais mon bel amour
Il y a nos soupirs
Il y a certains jours
Des projets d'avenir

De confiance en détours
De silence en désirs
Tu sais mon bel amour
C'est pas près de finir
C'est pas près d'être à court
D'arguments pour partir

JE CROYAIS T'AIMER

Je croyais t'aimer
Et je ne t'aimais pas
Je t'aimais de m'aimer
Et ça s'arrête là

Le grand amour
Ne dure qu'un jour
Ou le temps d'un baiser
D'où naissent les regrets

Je croyais t'aimer
Et c'est moi que j'aimais
Ou un rêve secret
Qui ne pouvait durer

Le grand amour
Fait des détours
Et me trompe parfois
Le temps d'un émoi

SANS LENDEMAINS

Qui tu es

Qui tu hais

Je m'en fous

Je tourne la page

Je pousse les nuages

Je ne suis pas jaloux

Oublions les autres

Pensons à notre

Vie à nous

Rappelle toi ce silence

Rappelle moi ton enfance

Crains-tu les loups

J'écris ce poème

Pour te dire je t'aime

Comme un fou

J'ai trop rêvé

Sur ce papier

Sans être saoul

Ce que j'écris ce soir

Est sans espoir

Je l'avoue

J'AURAIS JAMAIS CRU

J'aurais jamais cru
Que ça me reprendrait
De me répandre
A point d'heure le soir.
Il suffit parfois
De si peu de chose,
Des pages qui se sauvent
D'un doigt vers l'autre,
De mots qui s'esquissent
D'un œil à l'autre
Et qui s'échappent plus loin,
A l'intérieur...
La fibre du verbe
Incessamment va et vient
Du cœur à la main
Et de la main à l'âme.
Et j'aime à la laisser aller,
Au cœur, à l'âme et à la main...

J'aime et je t'aime
Et la nuit noire qui nous entoure
S'arrête sur mes mots
Au bord de la feuille éclairée.

J'aurais jamais cru
Que je reprendrais
La plume...
Quitte à y laisser des miennes...

J'AI TOUT OUBLIÉ DE TOI

J'ai tout oublié de toi

sauf la couleur de tes yeux
l'éclat de ton sourire
la forme de ton corps

J'ai tout oublié de toi

sauf la couleur de tes cheveux
l'éclat de ta foulée
la forme de ton nez

J'ai tout oublié de toi

sauf la couleur de ton accent
l'éclat de ta joie
la forme de ton cœur

J'ai tout oublié de toi

sauf la couleur de ton amour
l'éclat de ton amour
la forme de ton amour

J'ai tout oublié de toi

Il y a des siècles qu'on ne s'est vu...
C'était au...
... paradis...

J'ai tout oublié de ce paradis..

sauf ...

TOI !

SONT-ILS

Sont-ils mille
ou dix mille
ou cent mille
les sourires
du désir
au départ
d'une gare

Ou sont-ils
comme une île
dans la ville
à frémir
quand partir
« Au revoir
garde espoir »

*

Sont-ils présents
ou absents
ou perdants
ces deux-là
dans leurs bras
sur ce quai
sans secret

Ou alors
la mémoire
de leurs corps
s'est perdue
dans la rue
« Ne dis rien
c'est très bien »

*

Sont-ils heureux
malheureux
ou vaseux
les amants
du présent
qui se quittent
en ce site

Ou peut-être
tout leur être
se fait cèdre
pour durer
sans craquer
« N'oublie pas
je suis là »

POEME A ANNETTE

Si tu n'étais pas là
quelle serait ma musique ?

Goualante de mélancolie
ou chansonnette de marivaudage ?
Ou alors interminable opéra
avec des bandes de copains,
requiem de nuits solitaires,
hymne du militantisme
ou marche nocturne au bras de Morphée ?

Si tu n'étais pas là,
ma vie serait sans doute symphonie inachevée...

ON SE VIT

On se vit
tous les deux
au jour le jour
à l'espoir l'avenir
au passé le souvenir

On se vit
tous les deux
plutôt bien
de câlins en câlins
de bonne nuit en bonjour
de tendresse en amour

On se vit
tous les deux
si bien
que l'écrire
n'apporterait rien

PAROLES OMISES

Le temps que j'ai passé
A ne rien dire s'en est allé.
Mes grands silences lâchetés
Mes bons moments à paresser
Pourtant ne puis les regretter.

Des vers et des rimes par milliers
Dans ma tête se sont oubliés.
Les chansons belles à chialer
Les sermons à vous faire tout quitter
Ces jours-là je les ai muselés.

Il me fallait ces nuits d'été
A rêvasser et à t'aimer.
Un hiver les raconterai
Dans une douce longue veillée
Dehors sous la voûte étoilée.

ET QUARANTE ANS APRES...

J'égratignais mon cœur sur vos si doux prénoms,
Quelques larmes de spleen perlant mon horizon.
Chaque nuit qui passait je vivais ces passions,
M'enflammant, éperdu, et perdant la raison.

(Et quarante ans après, j'écris cette chanson !)

Mes amours, mes tendresses, demeuraient secrètes
Et au grand jour, toujours, vous demeuriez ma quête,
Mais à aucun moment je n'osais vous le dire,
Craignant sans nul doute de vous entendre en rire.

(Et quarante ans après, je pousse ce soupir !)

Vos cheveux en cascade caressaient vos épaules
M'y noyais dans mes rêves, alors mes seules géôles,
Puis au petit matin, m'éveillant sans souci,
J'émergeais doucement sur la plage de la vie.

(Et quarante ans après, j'en demeure ébloui !)

Je traitais mes amours en véritables amies :
Cachant mes sentiments, les gardant bien enfouis.
J'étais comme leur ombre, parfois leur confident,
Jeune fou qui ne serait jamais leur amant.

(Et quarante ans après, je blâme cet enfant !)

Il aurait fallu vivre, révéler mes désirs
Ou alors se reclure et sans arrêt écrire.
J'ai manqué de courage et sabré mon destin,
Jusqu'au soir éternel où tu me pris la main.

(Et quarante ans après, je suis heureux enfin !)